

sur 20 rangs. Des prêtres passaient au milieu des rangs et donnaient la communion. Les prélats officiants ne continuèrent la messe que lorsque la communion fut terminée.

La procession.

Nous vivons certes à une époque singulièrement troublée : Des Balkans au Maroc, en passant par Constantinople et la Tripolitaine, la guerre continue avec ses douleurs et ses gestes magnifiques ; en Extrême Orient, à côté d'une Chine en confusion, le Japon mène le deuil de son empereur.

Et pourtant, ce n'est pas là l'événement capital qui a retenu, pendant ces jours, l'attention du monde et de la presse, même la moins religieuse. L'Hostie vivante exposée au cœur même de l'Europe, à Vienne, face aux nations hérétiques ou incrédules, face aux peuples schismatiques et infidèles, voilà le grand et incomparable événement qui a attiré les regards du monde entier et les a fait converger vers la capitale de l'Autriche. N'entendez-vous point, pareilles au murmure des grandes eaux, les voix de cent peuples divers, qui se marient en un chant unique à la gloire du Dieu de l'Eucharistie. Figurez-vous, s'il se peut, un *Lauda Sion* chanté par ce chœur de peuples ?

Oui, ce qui domine ce Congrès, ce qui restera comme sa plus symbolique expression, c'est la vue du vieil empereur, suivant des yeux, du cœur, l'Hostie sacrée où Dieu est présent, la vue du vieil empereur affirmant au monde qu'au-dessus des rois, si vénérables soient-ils, au-dessus des peuples, le Christ règne et commande ; ce qui restera, c'est cet acte de foi impérial accompli simplement, noblement, qui ménagera à l'Autriche des grâces dont nous verrons bientôt l'éclosion, et qui projette sur le couchant d'une noble vie royale comme un rayon naissant d'éternité.

Le départ.

La pluie n'a pas cessé. Mais cette inclémente du temps a donné l'occasion d'un acte sublime, moralement